

# Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 21945 - 81ÈME ANNÉE

**Conférence « Penser La Réunion à l'ère post-américaine »,  
vendredi 12 décembre 2025 à 17 heures, au Village by CA,  
à la Technopole**

## Un dossier sur la visite du PCR en Chine, en 1985



Il y a 40 ans, une délégation du PCR de La Réunion a été invitée par le PCC. Au retour, Paul Vergès en a rendu compte au cours d'une conférence de presse qu'on peut retrouver dans « Témoignages » des 4 et 5 décembre 1985. Avec un recul de 40 années, les réflexions sont essentielles sur les principes qui doivent guider les relations entre Partis communistes, sur le développement de la Chine et de La Réunion.

Selon les dirigeants chinois, en 2020, la Chine sera un pays moyennement développé. Pour Paul Vergès, avec 1,2

milliard d'habitants, elle sera alors une des premières puissances mondiales. Ce qui ne manquera pas de provoquer des bouleversements gigantesques à l'échelle du monde. Chacun peut mesurer la justesse de ces propos et en faire sa propre réflexion de l'état du monde, hier à aujourd'hui.

Un événement inattendu

Témoignages va consacrer plusieurs reportages sur cette visite, en particulier, les retrouvailles de Ary avec la famille de son père. Sous le titre générique « carnet de voyage en Chine », le premier article est publié dans l'édition des 28 et 29 décembre 1985. Intitulé « mon cousin de Transha », il relate les conditions épiques de ces retrouvailles. L'édition du 30 décembre 1985 est un reportage vivant des découvertes : du lit de la grand-mère aux traditions culturelles, en passant par le village. De nombreuses photos agrémentent le reportage. Un troisième article est publié le 31 décembre 1985. Il résume la généalogie de la famille Chong, entre la Chine et La Réunion. Pour aiguïser les centres d'intérêts de nos lecteurs, vous trouverez tous les articles dans un dossier : « 1985, voyage en Chine ». En effet, la série continue dans l'édition du 2 janvier 1986 et se termine le 20 janvier. Sous le titre générique : « Mieux connaître la Chine », 7 articles décrivent la situation. Non signés, mais ils ont été écrits par Laurent Vergès qui faisait partie de la délégation. Ces articles constituent un document historique exceptionnel.

La visite d'un futur vice-président de la Chine

Lucien Biedinger dirigeait la rédaction. Il a eu l'occasion de recevoir une délégation de la jeunesse communiste chinoise. L'événement est relaté dans "Témoignages", édition du week-end des 4 et 5 janvier 1986. Le chef de la délégation, Li Yuan Chao, sera plus tard, vice-président de la République Populaire de Chine, de 2013 à 2018, premier gouvernement de Xi Jinping.

En mettant ces informations à votre disposition, ce sera la contribution de Témoignages à la conférence de vendredi 12 décembre pour penser La Réunion à l'ère du multilatéralisme.

# 2025 parmi les années les plus chaudes jamais enregistrées : l'urgence de protéger les pauvres, donc près de la moitié des Réunionnais

Selon l'étude publiée le 7 décembre par Copernicus, agence de l'Union européenne, 2025 devrait compter parmi les années les plus chaudes jamais enregistrées. Dans les anciennes colonies intégrées à la République française, la hausse déjà perceptible des températures annonce un futur alarmant : sécheresses, cyclones plus violents, montée des eaux. Les projections prévoient jusqu'à +1,7 °C dès 2030, rappelant l'urgence d'agir pour protéger les pauvres, donc près de la moitié des Réunionnais des dégâts causés par l'enrichissement de la classe dominante du capitalisme qui pollue l'atmosphère depuis plus de 150 ans.

Dans les anciennes colonies intégrées à la République française, nul besoin d'attendre les graphiques de Copernicus pour comprendre que la chaleur s'emballe : nous la subissons déjà, chaque jour, sur nos peaux, dans nos maisons, dans nos terres qui se fissurent et nos lagons qui se meurent. Ce que les scientifiques annoncent pour 2030 — une hausse marquée des températures —, les habitants, eux, en vivent les premiers chapitres depuis longtemps. Ils racontent les nuits qui ne rafraîchissent plus, les pluies qui se dérobent, les cyclones qui frappent avec une violence que les anciens n'avaient jamais vue.

À Saint-Martin, Irma reste une cicatrice béante. À Mayotte, le cyclone Chido a rappelé en décembre 2024 à quel point ces territoires sont exposés. En Guyane, les piroguiers voient le Maroni s'amenuiser jour après jour, dévoilant des bancs de sable là où l'eau coulait autrefois en torrents. À La Réunion, les agriculteurs montrent leurs parcelles grillées par les

sécheresses, tandis que les familles du littoral constatent que la mer avance, inlassablement.

Les chiffres publiés par les climatologues sont implacables : jusqu'à +1,7 °C en Guyane dès 2030, +1,5 °C à La Réunion, et des étés interminables où la chaleur écrasera littoraux et hauteurs pendant des dizaines de jours supplémentaires. À Mayotte, les projections parlent de plus de deux cents journées suffocantes par an d'ici la fin du siècle. Deux cents jours : qui peut vivre dignement dans un quotidien ainsi chauffé à blanc ?

Leur message est clair : le réchauffement n'est pas une prophétie abstraite mais une réalité déjà là, qui exige courage et action. Les scientifiques affirment qu'il reste possible de freiner la trajectoire à condition de réduire les émissions. Les habitants répondent : « Nous sommes déjà en première ligne. Nous refusons de disparaître dans l'indifférence. »

Car la lutte pour le climat, dans les anciennes colonies intégrées à la République française, n'est pas un slogan : c'est une bataille pour la vie, pour les terres héritées, pour les générations qui demain devront supporter ce que nous n'aurons pas eu la force de changer aujourd'hui.

**M.M.**

## Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés  
81<sup>e</sup> année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany  
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;  
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud  
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau  
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland  
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail

:journal.temoignages@gmail.com

SITE web : www.temoignages.re

Publicité :journal.temoignages@gmail.com

CPPAP : 0916Y92433

## La Fête réunionnaise de la lumière au Patrimoine immatériel de l'humanité

# UNESCO : le Dipavali rejoint le maloya

Seize ans après l'inscription du maloya, héritage venu de Madagascar, le Dipavali, célébration emblématique issue de l'Inde, devient la seconde pratique culturelle réunionnaise reconnue au niveau international par l'UNESCO. Suite à un dossier de candidature présenté par l'Inde au 20<sup>e</sup> comité intergouvernemental qui se tient à New Delhi, capitale de l'Inde, depuis le 7 décembre.

Inscrit au patrimoine immatériel de l'UNESCO après la validation du dossier présenté par l'Inde, le Dipavali se distingue par son caractère profondément inclusif. Fête de la lumière et de la prospérité, il unit communautés, familles, artisans et migrants autour de pratiques ritualisées, artistiques et sociales qui perpétuent un patrimoine vivant, partagé et durable.

### Victoire de la lumière sur l'obscurité

Le Dipavali, ou Diwali, désormais inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, figure parmi les fêtes les plus emblématiques de l'Inde et de ses migrants, venus nombreux à La Réunion. Célébré lors de la nouvelle lune du mois de Kartik, Dipavali déploie pendant plusieurs jours un ensemble de rituels, décorations, échanges et célébrations qui symbolisent la victoire de la lumière sur l'obscurité, de la droiture sur le chaos. Les récits du Ramayana, en particulier le retour du seigneur Rama dans son royaume, nourrissent la dimension mythologique d'une fête qui marque aussi un renouveau social, économique et spirituel.

L'un des traits majeurs mis en avant dans la candidature indienne est l'extraordinaire diversité des communautés concernées. Fête avant tout familiale, le Dipavali est vécu dans les grandes villes comme dans les villages éloignés, porté par les anciens qui assurent la transmission des rituels et par les enfants et jeunes adultes qui en perpétuent l'héritage. Les artisans jouent un rôle central : potiers façonnant les diyas, artistes dessinant les rangoli, créateurs réalisant décorations, vêtements ou bijoux spécialement conçus pour cette période. Autour de ces pratiques, de nombreuses entreprises, petites ou grandes, trouvent un soutien économique essentiel, renforcé par l'échange de friandises et de cadeaux, coutume majeure du festival.

### Dipavali dépasse les frontières religieuses

Le Dipavali s'affirme également comme une fête inclusive, dépassant les frontières religieuses : croyants d'autres traditions, non-croyants, personnes de tous genres, classes ou castes y participent. Cette pluralité a favorisé une cohésion sociale profonde, appuyée par l'esprit de générosité, de partage et de gratitude. Les rituels liés à la nature, notamment chez les communautés rurales, rappellent l'importance de la dernière récolte annuelle et des relations harmonieuses avec l'environnement.

La transmission du Dipavali repose sur la pratique quotidienne, l'apprentissage familial, la participation communautaire, mais aussi sur les médias, les institutions éducatives et les expressions artistiques contemporaines. Ces multiples canaux garantissent la vitalité d'un patrimoine dont le sens — joie, prospérité, unité — transcende les appartenances individuelles.

Par son inscription, l'UNESCO reconnaît une fête qui, tout en célébrant la lumière, éclaire la capacité des communautés à créer et transmettre un patrimoine vivant, dynamique et profondément partagé.

**M.M.**

# Oté

## « Mwin la manz o pyé » : In kozman pou la rout

Mézami dan la vi défoi kan wi fé dé zafèr, ou na afèr avèk in bon péyèr, mé dé foi ou néna afèr avèk in mové péyèr. kan ou néna afèr avèk in bon péyèr ni pé dir i roul ron é la pèrsone i manz pa out kouraj mé si lo péyèr sé in mové péyèr, riskab wi travaye pou la po patate.

Sé konmsa k'in zour, in travayèr té apré rakont in zistoir : in dalon épi li — mèm té apré fèr in mézon an boi pou in moune. Mé momandoné li la apèssu konm kékshoz pa normal. Normalman téi pèye a la somenn é toudinkou téi pèye pi a la somenn, téi prolonz ziska k'la pi pèye ditou é son dalon lété kite pou son biskui.

Li koz èk mon papa é sète-la i domann ali : « Dakor oute dalon té kite pou son biskui é ou mèm ? ». Lo boug la toiz mon papa épi la di : « Mwin, mwin la manz o pyé ». L'èr-la mon papa i domann ali : « komansa ou la manz o pyé ? » é lo ga i réponn li la pass son tan a pran zavanss pou pa pèrde lo frui son travaye.

Listoir i di pa si avèk mon papa li téi manz galman o pyé mé pétète oui, pétète non é mi kite azot rofléshir la dsi.

Ni retrouv pli dvan, sipétadyé.

*Justin*